

Sur l'origine des Arméniens de Moldavie.

Par

N. JORGA

Professeur à l'Université de Bucarest, agrégé à la Sorbonne,
correspondant de l'Institut de France.

Le grand rôle des Arméniens en Moldavie, dès avant la fondation de la principauté, est bien connu. Dans une étude récente publiée par la *Revue des études arméniennes*, VII, 1¹, M. FRÉDÉRIC MACLER vient de le rappeler. Ils ont été dans les villes de Siretiu (Séreth), seconde capitale du pays, de Suceava, qui reçut ensuite les princes, dans les centres de commerce de Botoșani — pas aussi de Dorohoiu voisine — et de Roman, ville fondée à la fin du XIV^e siècle par le prince Roman Ier, qui a dû y établir des colons à la façon de Galicie, dans la dernière capitale moldave, Jassy et enfin, à la frontière méridionale de la principauté, Focsani, ou il y a deux églises, l'une sans doute datant du XVII^e siècle, ils ont eu des établissements florissants. Dans une seule de ces villes, dans Suceava, il y eut une municipalité arménienne à côté de celle des Romains, avec une *șoltuz* (Schulteiss, passé en roumain par un canal polonais), comme le *wojt* de Lwów, et sans doute aussi des *pârgari* (Bürger, par le canal du magyar *polgár*), d'après le modèle des Anciens ou juges de Galicie, mais à la façon du pays. Ils avaient un chef religieux, une espèce de „Vlădică” et le „schématisme” de Lwów, cité par M. MACLER² mentionne en 1589 l'évêque Jean de Suceava. Non seulement ils eurent pleine liberté de se bâtir — ou de s'acheter — de belles églises de style moldave, comme celle de Suceava (Zamca et Hagigadar), les deux de Botoșani, celle de Jassy et celle de Roman, les églises mentionnées de Focsani et d'avoir, à côté, des écoles, mais, par leurs richesses, leur esprit d'entreprise, ils arrivèrent, en dépit d'une seule persécution, sous un prince folâtre, Étienne Rares, dit „l'écorcheur de chiens” (Belicâne), à être

des conseillers écoutés par les princes du XV^e et XVI^e siècle. Tel grand boïar de Pierre Rares père d'Etienne le persécuteur, Vartic, fut sans doute Arménien d'origine, et peut-être avait-il conservé sa foi hétérodoxe. La mère du prince Jean le Terrible (1572—1574) était Arménienne. Bogdan Donowakowicz, dont parle aussi M. Macler, fut un grand capitaliste vers 1600. Et l'un des agents politiques qui jouissaient le plus de la confiance de Michel-le-Brave, le prince de Valachie qui réalisa, en 1599—1600, l'unité roumaine, fut Pierre l'Arménien³.

Se distinguant de leurs conationaux de Lwów, dont certains apparaissent en Moldavie dès le XV^e siècle — toute une série est mentionnée dans les comptes de la ville galicienne que nous avons publiés dans les documents de notre *Chilia și Cetatea-Albă* et dans le volume XXII de nos *Studii și documente* — les Arméniens de Moldavie n'ont pas de privilèges à présenter. Ces actes n'ont-ils jamais existé? Se sont-ils perdus? Il serait bien difficile de l'admettre. Comme, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, un grand nombre d'entre eux, quittant — aussi pour un motif religieux, car ils avaient suivi, dans un pays orthodoxe, le mouvement galicien vers l'Union avec Rome — un pays souvent troublé par les guerres turco-polonaises ont cherché un refuge assuré en Transylvanie, ils y auraient transporté sans doute ces documents qui auraient été à la base de leur situation politique.

On a affaire donc, non pas un établissement d'un seul coup, comme celui qui fut dû aux rois de Pologne — sans aucun rapport avec des colonies de Bruges ou de Nuremberg — mais bien, sauf peut-être deux cas, à une lente infiltration ne datant pas plus haut que le XIV^e siècle, mais, à cette époque, très intense.

¹ Cf. notre étude sur les Arméniens en Roumanie dans le «Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine» II, et un article récent dans notre *Revista Istorică* de 1927.

² P. 40, note 1.

³ Voy. l'index alphabétique de notre volume XII de la collection de «Documents» Hurmuzaki.

Quelle est la voie que suivirent ces groupes bien accueillis par les princes d'un Etat nouveau ou bien, s'ils l'avaient précédé, entourés ensuite de toutes les garanties d'un gouvernement protecteur?

Tous les Arméniens du Sud-Est européen — bien entendu pas ceux qui sont venus individuellement au XVII^e et XVIII^e siècles, des ressortissants de l'Empire ottoman, parlant aussi le turc, mais les participants du premier exode — viennent de Caffa. Or la magnifique ville des Génois de Crimée, dont l'histoire a été écrite par Vigna (*Codice diplomatico*, dans les „Atti della società ligure di storia patria“) et les comptes publiés en grande partie par nous, dans les *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle*, I (extrait de la „Revue de l'Orient latin“), n'est pas antérieure à la fin du XIII^e siècle.

Et par quel chemin eut lieu cette diaspora partant de Caffa?

Une seule est possible: celle par le port de Moncastro (Asprokastron des Byzantins), la Cetatea-Albă (Cité Blanche) des Roumains, l'Akkerman (même sens) des Turco-Tatars. Château byzantin, refait par les Génois et entré, aussitôt après 1400, dans la possession des princes de Moldavie, ce beau port sur le liman du Dniester, au dessus des eaux de la Mer Noire, cette place forte qui conserve encore ses murailles magnifiques, bâties sur l'amoncellement des ruines de l'hellénique Tyras, a encore sa colonie arménienne, dont l'origine doit être très ancienne (on a trouvé même des monnaies de rois de la Petite Arménie). De plus, une église basse et obscure, d'aspect

rupestre, possède des objets du culte, des travaux en argent, plaqués sur les livres d'office, qui appartiennent à la fin du moyen-âge; tout autour, des pierres tombales finement sculptées sont plus récentes; leurs inscriptions ont été données en traduction roumaine dans ma *Revista Istorică* année 1924, par M. AVAKIAN.

Mais les principaux groupes d'Arméniens appartiennent au Nord de la principauté, tandis que dans les villes du Sud, sauf Focșani, où il n'y a pas de traces d'ancienneté, il n'y eut que quelques individus. Quelle en serait l'explication?

Elle ne peut être que celle-ci. La voie de commerce entre la Galicie et Caffa avait un embranchement vers Moncastro-Cetatea-Albă. C'est de Caffa que Lwów reçut la plupart de ses colons arméniens, dont le premier privilège date de 1356 et de 1367 l'installation de l'évêque (aussi pour la Moldavie), l'église étant bâtie dès 1363⁴. Suceava en eut aussi de ces colons, par Moncastro, au moment où Alexandre-le-Bon, prince de Moldavie, vint à la tête d'une petite armée prendre dans le port du liman les reliques d'un martyr récent, S. Jean le Nouveau. Pour la Moldavie, en dehors du groupe de Roman, qui, conservant un Evangéliste de Solgat en Crimée, écrit vers la moitié du XIV^e siècle, peut être d'environ 1390, ce fut Suceava qui devint le point central dont essaimèrent les autres colonies. L'organisation séparée de la municipalité arménienne dans cette ville en serait aussi une preuve.

⁴ Relevons aussi le nom de Bogdan (= Moldave) porté par le second des juges arméniens de Lwów, en 1386 (*ibid.*, p. 71).